



Nihâd Sîrîs

Violence et caméras en Syrie

En mars 2011 s'est déclaré un mouvement de violence sans précédent, déclenchant un incendie qu'il sera difficile de maîtriser. Quelles en sont les

raisons? La Syrie, gouvernée par la famille al-Assad, était un pays calme, s'efforçant de développer le tourisme, fier de ses trésors archéologiques et de l'amabilité de son peuple. Pouvait-on pour autant rapprocher ce calme de celui qui règne dans les oasis des déserts arabes?

La réponse est évidemment négative: l'oasis est calme de nature, alors qu'en Syrie, le silence et la peur sont le fait d'un régime en place depuis les années soixante du siècle passé. Des dizaines d'unités de la police secrète et de prisons ont été instaurées, qui sont autant de lieux d'interrogatoires et de traitements des plus cruels. La Syrie était donc gouvernée par la violence, mais une violence dissimulée dans des locaux souterrains ou derrière de hauts murs.

Partout dans le monde, la violence est inhérente à un pouvoir nationaliste et dictatorial. C'est ainsi qu'en Syrie étaient glorifiés les armes et le combat contre ce que la propagande gouvernementale nommait un «ennemi extérieur». Dans le passé, des brigades aux noms divers ont vu le jour, chargées de la «protection de l'Etat», constituées de jeunes, recrutés et entraînés au manie- ment d'armes. Chants et poèmes appelaient à l'usage du fusil pour défendre la patrie contre l'«ennemi extérieur», bien que l'occasion d'un passage à l'acte ne se soit jamais présentée.

A la fin des années 70 et au début des années 80 du siècle passé, un conflit interne a incité le régime à utiliser ce qu'il possédait de plus puissant dans son arsenal, détruisant plusieurs villes, dont l'une, Hama, fut même complètement rasée. Le régime a toujours nié la chose. Des décennies durant, il a pratiqué la violence tout en la niant et soumettant le peuple par l'entretien d'un

Nihâd Sîrîs, né en 1950 à Alep (Syrie); études d'ingenierie à Sofia (Bulgarie). Depuis 1987, il écrit des récits, des pièces de théâtre et des scénarios pour la télévision. Il vivait et travaillait à Alep jusqu'en été 2011, moment où il quitta la Syrie; il se trouve actuellement aux Etats Unis.

climat de peur. Mais les événements qui se sont produits depuis mars 2011 avec l'aide des portables et d'internet ont désormais rendu impossible ce type de

gouvernance.

La réponse armée de la sécurité à des manifestants pourtant pacifistes, donc la violence, a immédiatement été dévoilée par les voies de la technologie moderne.

Quand le printemps arabe a fait son apparition en Tunisie et en Egypte, personne n'imaginait une révolution en Syrie, et ce pour plusieurs raisons, dont précisément la peur dans laquelle vivait le peuple syrien et les terribles châtements qui attendaient ceux qui auraient osé attaquer le régime. Il faut dire aussi que les grandes villes telles que Damas et Alep connaissaient un beau développement des travaux publics. Mais notre siècle est celui de l'image et ce qui ne peut être saisi par elle n'est pas considéré comme réel, alors que le fait filmé et largement diffusé occupe tous les regards, chose dont Bachar al-Assad ne peut se réjouir.

Rappelons que quelques jeunes de la ville de Deraa avaient écrit sur les murs de leur école des slogans inspirés de la révolution égyptienne et appelant à la chute du régime. Ils furent arrêtés et torturés. Des notables fort respectés tentèrent d'obtenir leur libération de la part des agents responsables de la sécurité. Mais ils furent humiliés et chassés, ce qui provoqua une colère générale, des manifestations, puis la réponse de la sécurité par le feu et de nombreux morts. Les jeunes descendus dans la rue enregistrèrent le massacre sur leurs portables et le diffusèrent. Si aucune image n'avait été retenue, l'affaire serait restée inconnue, alors que des scènes photographiées et constamment renouvelées ne pouvaient s'effacer des esprits.

Il est aussi intéressant de noter que l'image a renversé le rôle attribué à la violence qu'exerce le Pouvoir. En



effet, au lieu d'imposer crainte, silence et immobilité, la violence dont font usage les forces de sécurité a été le moteur de la révolution. Tout jeune qui meurt dans le sang est aussitôt saisi par des caméras, encourageant ainsi les ralliements au soulèvement. Il y a plus : un nombre croissant de villes - et bientôt l'ensemble du pays - se sont mises à bouger et à réclamer la chute du régime, après que des vidéos eurent diffusé les tortures et exécutions perpétrées par les agents de la sécurité.

On voit donc que, propageant une colère résolue, de simples caméras se sont faites instruments de solidarité entre Syriens et villes syriennes. La répression a renforcé les liens entre les gens et leur a donné la force de se dresser contre la violence des services de sécurité assujettis au Pouvoir, de sorte que la chute du régime, «cruel et meurtrier», est devenue la première des exigences émises par les rebelles.

Ensuite, étant donné l'ampleur prise par le mouvement de contestation, les caméras ont pu observer l'intervention de l'armée avec du matériel lourd - chars et automitrailleuses - dans villes et villages, dès que les agents secrets et de la sécurité, la police et les chabîha ne sont plus parvenus, à eux seuls, à maîtriser les manifestations. Cette intervention de l'armée a eu de nouvelles et fâcheuses implications pour le régime, dont la défection de militaires et leur ralliement au camp opposé, ce camp qu'ils étaient supposés empêcher de manifester et d'exiger la chute du régime. Dans la plupart des cas, les déserteurs ont emporté leurs armes légères, participant ainsi à la formation de l'armée syrienne libre appelée à défendre les manifestants civils. Pour leur part, les caméras ont contribué à la divulgation des défections de simples soldats et d'officiers, lesquels s'annonçaient ouvertement à travers elles.

La nouvelle était diffusée par Youtube et une défection n'était même considérée comme réelle que si elle avait suivi cet itinéraire. J'ai moi-même vu des séquences montrant pareilles scènes de désertion, en particulier d'officiers; de simples soldats aussi qui, par centaines, constituaient des brigades se rangeant sous la bannière de l'armée syrienne libre. Tous juraient Dieu qu'ils allaient protéger les civils et proclamaient leur volonté de faire tomber le régime. Par leur vaste propagation, ces séquences ont donné espoir et optimisme aux opposants et renforcé l'armée syrienne libre, laquelle a commencé à «militariser» une partie du soulèvement syrien, poussant la violence vers une étape nouvelle et plus dange-

reuse encore, étant donné l'absence de toute perspective de solution politique.

Ceux qui ignoraient la nature véritable du régime en Syrie pensaient que celui-ci mettrait rapidement fin à la violence, d'autant plus que la crise était réellement parvenue à un point décisif. Or, ne connaissant précisément pas de limites dans l'usage de la violence, le régime est passé du tir direct contre les manifestants aux balles de tireurs embusqués placés sur les toits des hauts bâtiments et visant les militants, puis à l'artillerie lourde chargée de détruire le secteur de tout individu portant une arme de défense tant de sa propre personne que de ses biens. Les caméras ont filmé tous les déplacements des chars sur les routes et leur positionnement autour des villages et bourgades, enfin le feu envoyé sur les habitations.

Dès que l'armée syrienne libre, devenue plus nombreuse, s'est mise à utiliser des roquettes antichars - roquettes acquises grâce aux défections ou à la suite de combats contre l'armée régulière -, nous avons commencé à voir des vidéos montrant des chars détruits et incendiés ou des embuscades tendues par l'armée libre à des unités de l'armée régulière et le dynamitage de ses blindés.

Les opposants ont excellé dans l'emploi des caméras, d'Internet, en particulier de Youtube, Facebook et Twitter, pour divulguer le scandale de la violence que le régime aurait souhaité continuer à dissimuler, comme tel avait été le cas lors de la destruction de Hama en 1982. De même, ils ont parfaitement su montrer la souffrance de civils recevant balles et éclats d'obus en pleine poitrine ou les dommages dus aux bombardements de villes, notamment Homs, où l'armée sévit encore au moment où quand j'écris les lignes. Cependant, ce qui suscite un véritable étonnement à la vue de toutes ces images est l'augmentation du nombre des opposants au régime et des ralliements à ceux qui s'insurgent contre la violence qu'il pratique, phénomène totalement inverse du but recherché par ce dernier dans son propre usage de la même violence. La faillite du système adopté par le régime a été manifeste à partir du moment où est devenue inopérante la politique de la terreur instillée dans l'esprit des citoyens pour les asservir.

(traduit de l'arabe par Claude Krul)

Wenn Sie mehr über die SGMOIK erfahren wollen, klicken sie auf www.sagw.ch/sgmoik/.
Pour de plus amples informations concernant la SSMOCI, cliquez sur www.sagw.ch/fr/sgmoik.html